

Quand les atlas deviennent encyclopédies

Rodolphe De Koninck

Volume 34, Number 93, 1990

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/022133ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/022133ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (print)

1708-8968 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

De Koninck, R. (1990). Review of [Quand les atlas deviennent encyclopédies]. *Cahiers de géographie du Québec*, 34(93), 359–369.
<https://doi.org/10.7202/022133ar>

CARTES ET ATLAS

QUAND LES ATLAS DEVIENNENT ENCYCLOPÉDIES

par

Rodolphe DE KONINCK

*Département de géographie,
Université Laval, Sainte-Foy (Québec), G1K 7P4*

Les atlas thématiques continuent à faire sentir leur présence sur le marché de la connaissance. Tout récemment, Tessier n'a pas hésité à prédire un avenir prometteur aux atlas s'appuyant sur ce qu'il a appelé la *multimédiatisation* de l'information géographique (Tessier, 1989, p. 86); alors que pour ma part, j'ai tenu à souligner l'opportunité et l'opportunisme des atlas de géopolitique (De Koninck, 1989).

Ici, il s'agit plutôt d'attirer l'attention sur le caractère et la qualité synthétique et encyclopédique que peuvent prendre certains atlas. J'en prends pour exemples deux publications parues chez Hachette. La première, concernant *L'histoire de l'humanité*, a été réalisée sous la direction de Pierre Vidal-Naquet et de Jacques Bertin. Publiée en 1987, elle vient d'être rééditée et mise à jour¹. La seconde concerne *La puissance économique* et a été préparée sous la direction de Pierre Vallaud.

UNE OEUVRE EMPREINTE DE SPLENDEUR

L'histoire de l'humanité est un atlas riche, original, saisissant; je dirais même splendide. Il est riche d'un large éventail de quelque 160 thèmes, chacun traité sur deux grandes pages, qui vont de l'histoire de l'*Australopithecus* jusqu'à l'évocation des années 1990 en passant par Babylone, Byzance, Machiavel, Louis XIV et Khomeiny... C'est que les 68 collaborateurs de Vidal-Naquet et de Bertin n'ont pas hésité à faire preuve d'originalité dans le choix de leurs thèmes, l'échelle de leurs représentations cartographiques et l'utilisation des «réseaux d'information», selon l'expression utilisée par Vidal-Naquet dans son avant-propos. Car aux cartes s'ajoutent des *textes* généralement très soignés, des *chronologies* bien placées et des *images* souvent admirables. C'est d'ailleurs cette iconographie, combinée avec une cartographie polychrome à la fois saisissante, précise et didactique, qui assurent la splendeur de l'oeuvre.

La meilleure façon d'illustrer la richesse et l'originalité du contenu de *L'histoire de l'humanité* consisterait à dresser la liste entière des thèmes qui y sont traités. On se contentera d'en évoquer quelques-uns.

Le ton est donné dès l'avant-propos par Vidal-Naquet qui rappelle la préoccupation qu'avait Fernand Braudel, cet historien planétaire, de penser «à l'échelle du monde tout entier et [...] d'inscrire le temps des historiens dans l'espace du géographe». Il est confirmé dans l'excellente introduction, consacrée à l'histoire de la cartographie et signée par Christian Jacob (p. VI-XI). Par la suite, il est maintenu à travers toute l'oeuvre. À preuve ces quelques exemples.

1. Le premier thème faisant l'objet d'une cartographie s'intitule *Les premiers outils, le feu et le rite: ~ 70 millions/~ 90 000* (p. 2-3). Deux cartes, appuyées d'un texte, d'une chronologie et d'images, retracent et illustrent la «première scène de l'histoire de l'humanité», dans la Rift Valley d'Afrique orientale, puis le cheminement de l'*Homo Erectus* vers les zones chaudes et tempérées de l'Ancien Monde. Le résultat est clair et tout à fait éloquent (voir fac-similé). On ne peut d'ailleurs éviter de s'interroger sur la destinée démographique de l'Afrique lorsque l'on compare ce «chapitre» à celui qui concerne *Les deux mondes démographiques* (p. 320-321).

2. Comme dans tout bon atlas historique, une large place est réservée aux «naissances» et aux innovations, qu'il s'agisse de la domestication des plantes et des animaux, de la naissance de l'art ou du rapport entre les villes et l'écriture. À ce dernier thème est d'ailleurs consacrée une belle étude intitulée *Sumer et Akkad* et s'appuyant là aussi sur une carte physiographique et historique tout à fait parlante (p. 12-13).

3. Évidemment, l'atlas déborde largement l'histoire des naissances et les limites des mondes européen et mésopotamien. À cet égard, il rappelle quelque peu un autre excellent atlas historique publié sous la direction de Georges Duby et lui aussi récemment réédité (1987). Mais là s'arrête la comparaison car *L'histoire de l'humanité* s'appuie sur une cartographie nettement supérieure et des échelles de représentation et de projection souvent plus originales. Parmi les bonnes synthèses consacrées à des thèmes non européens, on peut signaler: *Aux origines de l'empire chinois: ~ 1600 / ~ 250* (p. 30-31), *L'Asie du Sud-Est du II^e s. av. J.C. / XIV^e s. ap. J.C.* (p. 86-87), *L'empire nomade des Mongols: XII^e - XIV^e s.* (p. 112-113), *Le Japon des Tokugawa* (p. 166-167), *Les royaumes de l'Afrique médiévale: VII^e - XV^e s.* (p. 130-131), *L'empire inca et ses antécédents: 1250-1533* (p. 134-135).

4. À vrai dire, l'originalité ne réside pas autant dans le choix même des thèmes — où malgré tout persiste un certain européocentrisme — que dans la façon de les traiter et surtout de les illustrer. C'est le cas en particulier de celui qui traite de *La Chine, l'Europe et la planète* (p. 136-137) au XV^e siècle alors que deux cartes sont consacrées aux explorations chinoises et européennes. Là aussi simples mais très éloquentes, ces deux cartes montrent à quel point, au cours de la première moitié du XV^e siècle, l'aire des explorations maritimes chinoises dépassait largement celle des explorations européennes; et combien, vers la fin de ce siècle et le début du XVI^e, c'est tout l'inverse qui s'applique. Le texte est à la hauteur des cartes commentées rappelant les conditions d'insécurité qui prévalaient alors en Europe qui se devait d'être audacieuse.

5. On connaît la suite: l'Occident qui part à la découverte et à la conquête du reste du monde, les puissances européennes se partageant la planète, du moins sur les cartes. C'est le cas lors des traités de Tordesillas (1494) et de Saragosse (1529) alors que l'Espagne et le Portugal se divisent le monde en deux hémisphères. Un «chapitre» de l'atlas

est consacré à ce partage (voir fac-similé), l'illustrant fort clairement et montrant la part modeste alors réservée aux autres conquérants, Anglais, Français et Hollandais (p. 138-139). Ceux-ci acquerront à leur tour la force et l'audace nécessaires à l'expansion planétaire. La carte intitulée *Le monde vers 1787* (p. 183) en témoigne.

6. Plusieurs thèmes sont consacrés à cette Europe alors en plein essor. On peut signaler une carte tout à fait saisissante évoquant *L'Europe des Lumières* (p. 187) ou encore la succession de petites cartes illustrant la phénoménale expansion des chemins de fer européens entre 1840 et 1880 (p. 195).

7. Les guerres font aussi l'objet d'une attention toute particulière alors que des projections et des angles de vision nouveaux sont utilisés. C'est le cas notamment d'une carte consacrée à *La guerre à l'Est* ou plus exactement à ce théâtre des grandes offensives allemandes et alliées de 1916 et 1918 qui s'étalait des rives de la Baltique à celles de la mer Rouge et du golfe Arabo-Persique (p. 249).

8. Les chefs d'État et les personnalités politiques se voient accorder une grande attention tant dans les titres des chapitres que dans l'illustration photographique. Le chapitre consacré à une histoire du monde musulman, alors que sont évoqués des événements marquants s'étant déroulés de 1920 à 1989, s'intitule *Le monde musulman d'Ibn Séoud à Khomeiny* (p. 308-309). D'ailleurs, parmi les derniers thèmes et les dernières planches cartographiques, l'attention se porte vers quelques grands enjeux contemporains: *L'Europe politique de la fin des années quatre-vingt* (p. 312-313), *Les rapports entre la science et l'État* (p. 314-315) ou *Le Pacifique, nouveau pôle mondial* (p. 296-297).

Au total, la somme des informations tout comme celle des analyses et des interprétations contenues dans cet atlas en font un document à caractère encyclopédique. Surtout, *L'histoire de l'humanité* propose une vision englobante de l'histoire et fait une large part à «l'espace du géographe». Elle n'en est que plus compréhensible et plus utile.

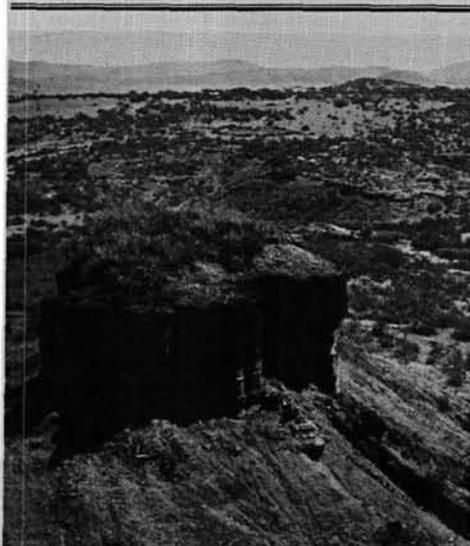
L'ANALYSE DE LA PUISSANCE ÉCONOMIQUE

La puissance économique possède également de grandes qualités parmi lesquelles la valeur didactique compte pour beaucoup. D'une facture moins originale et moins soignée, cet atlas n'en demeure pas moins très ambitieux. Son objectif consiste à analyser les fondements de la puissance économique à l'échelle mondiale. Résolument contemporaine, cette étude peut être vue comme une suite à *L'histoire de l'humanité* dont elle diffère cependant à plusieurs égards.

Pierre Vallaud, le directeur du projet, a rassemblé autour de lui une vingtaine d'auteurs et une demi-douzaine de cartographes. Dans l'introduction, il rappelle l'attention particulière qui doit être portée à «l'une des grandes tendances de la nature de la puissance économique aujourd'hui: les nouveaux rapports entre entreprises et États» (p. 10). Mais *La puissance économique* va beaucoup plus loin puisqu'on y aborde, selon les termes mêmes de Vallaud, un certain nombre de facteurs «lourds» (la démographie par exemple), des facteurs dont le déplacement est possible (l'agriculture), des secteurs dans lesquels l'acteur économique peut se montrer plus volontariste (la recherche) et enfin le «système monde» (p. 11). À vrai dire, cet atlas s'inscrit dans la lignée des études de géopolitique et de géostratégie dont on a déjà fait état (De Koninck, 1989). Mais plus que le *Nouvel atlas encyclopédique* de Kidron et Segal ou que la *Géopolitique transparente* de Prévot et

2 / ATLAS HISTORIQUE

LES PREMIERS OUTILS, LE FEU ET LE RITE



1. Les gorges d'Oldoway en Tanzanie où l'on découvre le squelette du singe anthropoïde, type d'*Australopithecus robustus*, contemporain de *Homo habilis* (—1,7 million d'années).

C'est sur le théâtre de l'Est africain, où l'immense déchirure de la Rift Valley entrouvre les archives de la terre, que débute la première scène de l'histoire de l'humanité. Géologues, paléontologistes et préhistoriens focalisent leurs recherches sur la nappage de peuplement des *Australopithecidae*, genre multiforme et adaptatif, qui semble bien, selon l'état actuel des connaissances, avoir donné naissance dans cette région aux représentants du genre *Homo*.

Homo habilis s'individualise environ 2,5 millions d'années avant J.-C., à partir d'*Australopithecus africanus*, forme gracieuse peu spécialisée à

potentiel évolutif important. Certains de ses représentants, conservant un fort dynamisme génétique, permettent que se poursuive le processus d'évolution : ils engendrent à leur tour, vers 1,8 million d'années avant J.-C., *Homo erectus*.

Homo habilis vit en petits groupes dans les paysages variés de la savane et fréquente particulièrement la bordure amphibie des lacs et des rivières. Depuis des millions d'années, le mode de vie a en fait peu évolué et l'éclatement alimentaire faisant alterner petits animaux de capture aisée, végétaux de collecte mais aussi carcasses et charognes de bonne rencontre, demeure la règle. La différence fondamentale est que, du dialogue de la main et du cerveau, est né l'outil artificiel qui précise et développe le geste, participe à l'élaboration d'autres instruments. Ces tranchants sur galet obtenus par percussions méthodiques sont les témoins précieux des pensées cohérentes et prospectives de leur artisan. Proprement humaine est également la variété des habitats d'*Homo habilis*, où s'opposent de petites stations temporaires et de grands campements à secteurs spécialisés. À Melka Kunture, site éthiopien vieux de 1,7 million d'années, des aires de repos vides de vestiges mais délimitées par des gros blocs et des galets alternent avec des zones de dépeçage où s'accumulent outils et os concassés.

Homo erectus constitue un groupe humain en expansion rapide. Après avoir occupé la totalité du territoire africain, ses divers représentants se dispersent sur l'ensemble des zones chaudes et tempérées de l'Ancien Monde. On retrouve plusieurs de ses branches dans des sites nombreux : *Ailanthropus* à Ternifine (Algérie), *Pithecanthropus erectus* à Java, *Sinanthropus pekinensis* à Zhoukoudian en Chine, antéandertaliens en Europe... La tradition des galets taillés se maintient longtemps, puis évolue vers 1,5 million d'années avant J.-C. en Afrique, vers 700000 en Europe seulement, pour engendrer les industries à bifaces (outils de pierre taillée sur les deux faces) dans lesquelles se manifestent clairement le sens de la symétrie et l'esthétisme du bel instrument. Le genre de vie n'évolue pas au même rythme, et la collecte hasardeuse reste longtemps la base du système économique. Il se modifie lentement, peut-être sous la contrainte d'environnements moins généreux, et a fait intervenir il y a 400 000 ans de véritables stratégies de chasse au gros mammifère. Vers cette même période, l'usage du feu commence à se répandre tandis que l'habitat, ne se limitant plus aux abris naturels sommairement aménagés, peut s'organiser à l'intérieur des cavités ou en plein air dans un espace clos par des structures élaborées. L'époque des archanthropiens inaugure une dimension jusqu'alors inconnue : l'évolution culturelle, qui perpétue à sa manière l'œuvre de complexification de la nature.

- 70 millions d'années : fin de l'ère secondaire, début de l'ère tertiaire. Apparition des premiers primates.
- 15 millions : individualisation possible des premiers hominides. Acquisition de la station droite.
- 6-3,7 millions : premiers vestiges du genre *Australopithecus* au Kenya ; dent de Lukwino, mandibule de Lothagam, humérus de Kanapoi.
- 3,7 millions : ossements divers et piste des pas d'*Australopithecus* (Laetoli, Tanzanie) attestant la station parlante. Les plus anciens fossiles d'*Australopithecus afarensis* à Hadar (Éthiopie).
- 3,4 millions : âge vraisemblable du squelette fossile d'*Australopithecus afarensis* AL 188 d'Hadar, dit « Lucy ».
- 3 millions : apparition d'*Australopithecus africanus* et d'*Australopithecus robustus*.
- 2,5 millions : apparition vraisemblable d'*Homo habilis* et des premiers outils.
- 2,3 millions : chopper (outil) sur galet aménagé de Shungura dans la vallée de

- (l'omo) (Éthiopie).
- 1,8 million : crâne KNM-ER 3733 (835 cm³ de capacité crânienne) trouvé à Koobi Fora, à l'est du lac Turkana (Kenya), attribué à *Homo erectus*.
- 1,7 million : habitat structuré à zones spécialisées de Gombore à Melka Kunture (Éthiopie) établi par *Homo habilis*. Industrie à Oldoway (Tanzanie).
- 1,5 million : dissémination d'*Homo erectus*. Sa présence est attestée en Europe. Occupation du site de Châtac (Auvergne). Plus anciens outils d'Europe.
- 1,2 million : salotte crânienne de Venta Micena (Grenade, Espagne).
- 1,1 million : premières industries « acheuléennes » à bifaces en Afrique.
- 1 million : derniers australopithecus.
- 900000 : occupation de la grotte du Vallonet (Pyrénées-Cap-Martin).
- 700000 : premières industries à bifaces de l'acheuléen ancien en Europe.
- 630000 : âge vraisemblable de la mandibule trouvée à Mauer (Bade-

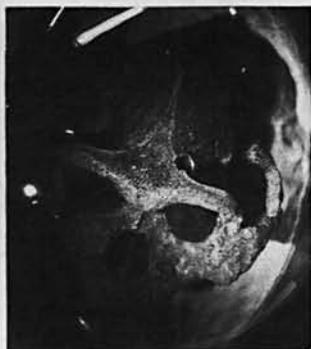


4. Biface trouvé dans la région de Liège, Belgique, outillage acheuléen.

- Wurtemberg, Allemagne).
- 450000 : dans la Caune de l'Arago, vestiges de l'homme antéandertalien de Tautavel (France) *Homo erectus*.
- 400000 : foyers de Terra Amata à Nice et de Vertesszőlős (Hongrie) *Homo erectus* maîtrise le feu.
- 300000 : sites de Torralba del Moral et Ambrona (Espagne). *Homo erectus* élabore de véritables stratégies de chasse au très gros mammifère.
- 250000 : apparition de la technique du débitage Levallois, qui permet d'obtenir des éclats ayant une forme prédéterminée.
- 130000 : édification de la cabane acheuléenne de la grotte du Lazaret (Nice).
- 90000 : âge vraisemblable de la mandibule de Bañols (près de Gérone, Espagne) attribuée à *Homo erectus*.

ATLAS HISTORIQUE / 3

- 70 MILLIONS / - 90 000



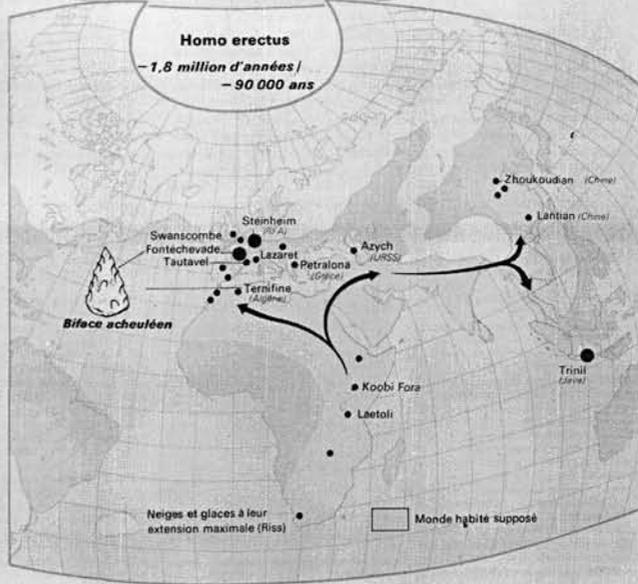
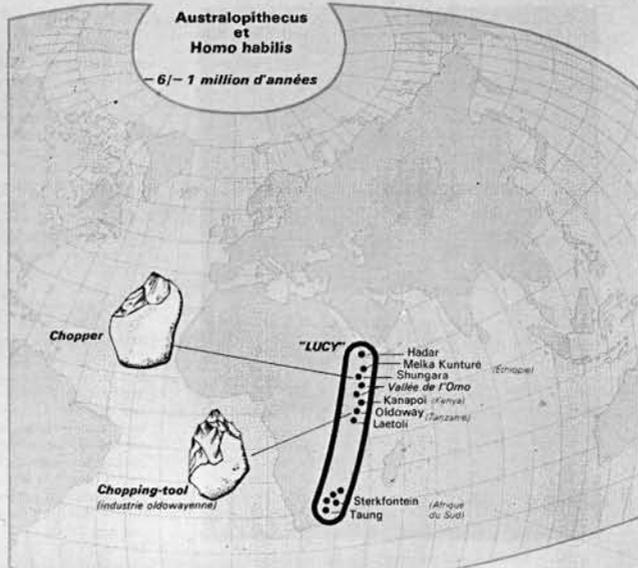
2. Crâne d'Australopithecus robustus, trouvé au Kenya.



3. Crâne d'Homo erectus : l'homme de Tautavel.



5. Crâne d'Homo habilis trouvé au Kenya.



138 / ATLAS HISTORIQUE

LE PREMIER PARTAGE DU MONDE

Après le temps des découvreurs, l'âge des *conquistadores*. Forts de la bénédiction papale (bulle *Inter caetera*, 1493) et de l'accord des chancelleries (traité de Tordesillas, 1494), poussés par le goût du lucre et de l'aventure, par le zèle missionnaire aussi, des hommes intrépides partent à la conquête des nouveaux mondes. En 1519, avec 600 hommes et 16 chevaux, Hernán Cortés s'empare du Mexique, le grand empire des Aztèques. Dix ans plus tard, avec moins de 200 hommes et 27 chevaux, Francisco Pizarro décide en quelques heures du sort de l'Empire inca du Pérou. En une génération, l'Amérique centrale et méridionale devient « latine », espagnole ou – au Brésil – portugaise. Dans les années 1540, la découverte des mines d'argent du Mexique et du Pérou – surtout Potosí, dans le haut Pérou – contribuera à assurer aux Espagnols un demi-siècle d'hégémonie politique et militaire en Europe.

Les Portugais, eux, poussent vers le sud, le long de la côte occidentale de l'Afrique, remontent ensuite la côte orientale, débouchent sur l'Océan Indien, s'implantent sur la côte ouest du subcontinent, prennent Ormuz, puis Malacca, s'emparent dès 1512 du principal marché des épices des Moluques, prennent pied enfin au Japon (1543) et en Chine (1557). En même temps, ils colonisent le Brésil, devenu rapidement le grand producteur mondial de sucre. Mais l'hégémonie ibérique ne pouvait pas durer. L'avenir impérial appartenait aux nations du Nord, plus riches en ressources humaines et matérielles, aux structures étatiques et sociales plus modernes. Entrés tardivement dans la course et confinés dans ces « terres bonnes à rien » du Nord américain, cherchant eux aussi le fameux « passage » vers l'Inde, Français et Hollandais s'installent où ils peuvent : les premiers dans la vallée du Saint-Laurent et dans la région des Grands Lacs, les seconds dans la vallée de l'Hudson. Arrivés les derniers, mais en vagues plus serrées et bénéficiant de l'appui de la métropole, les Anglais s'assurèrent en définitive la maîtrise du continent.

Les retardataires ne se résignent pas pour autant au monopole ibérique sur les « bonnes » places, celles d'où affluent les vraies richesses : l'or, l'argent, les épices, le sucre, les esclaves... Ce sera la piraterie d'abord (calvinistes français et néerlandais, corsaires anglais : Drake, Hawkins...), la guerre ouverte ensuite, pour s'emparer des colonies elles-mêmes : les Anglais, avec leur East India Company, fondée dès 1600; et surtout les Hollandais, qui, créant en 1602 leur propre compagnie, de loin la plus puissante, chassent systématiquement les Portugais de leurs bases tout au long de la route des épices qui mène aux Moluques, puis – à partir de Batavia (Djakarta) – de Malacca et de Ceylan. Cependant que les

côtes de l'Inde, les Caraïbes et l'Afrique deviennent la chasse gardée des Anglais et des Français. Au xvii^e siècle, le monopole impérial ibérique est définitivement brisé au profit des puissances du Nord; glissement qui a son correspondant en Europe même (*infra*).



1. Début de l'Amérique espagnole : Francisco Pizarro, conquérant du Pérou...

En trois générations, la planète a changé de visage : l'épée des conquistadores, l'« unification microbienne du monde » et la brutalité des colonisateurs ont dépeuplé le continent américain; la traite des esclaves a saigné l'Afrique et a donné un formidable coup de fouet à l'économie européenne, devenue une « économie-monde »; et l'homme blanc a imposé partout son hégémonie et sa civilisation : dorénavant, même quand on le combattra, ce sera avec ses propres armes et ses propres concepts.

Voyage de Christophe Colomb.

Cabral découvre le Brésil.

Cortés chez les Aztèques.

Pizarro chez les Incas.

1492

1479 : traité d'Alcaçovas entre l'Espagne et le Portugal concernant les îles de l'Atlantique.

1493 : bulle *Inter caetera* qui reconnaît aux Castillans la souveraineté sur les terres découvertes et à découvrir au-delà d'une ligne imaginaire passant à 100 lieues à l'ouest et au sud des Açores et du Cap-Vert.

1494 : traité de Tordesillas; le Portugal et l'Espagne se partagent le Nouveau Monde.

1501 : débuts de l'importation d'esclaves africains aux Amériques.

1505-1515 : les vice-rois Almeida et Albuquerque bâtissent l'empire commercial portugais – Ormuz, Goa, Ceylan, Malacca, Indes orientales.

1508-1511 : conquête de Porto Rico; colonisation de la Jamaïque.

1511-1515 : conquête de Cuba par Diego Velázquez.

1519-1521 : Hernán Cortés conquiert l'Empire aztèque et fonde le Mexique.

1521-1530 : colonisation du Brésil par les Portugais.

1500



2. Francisco de Almeida

1519



3. Alonzo de Albuquerque.

1531

1523-1535 : conquête du Guatemala, du Salvador, du Honduras, du Yucatan.

1524 : Séville reçoit le monopole du commerce colonial espagnol.

1529 : le traité de Saragosse entre l'Espagne et le Portugal fixe la ligne de démarcation en Extrême-Orient.

1531-1534 : Francisco Pizarro conquiert l'Empire inca.

1535-1538 : conquête de la Colombie par Gonzalo Jiménez de Quesada.

1546 : fondation de Potosí, centre minier (argent) du Pérou.

1557 : les Portugais prennent pied à Malacca.

1562 : John Hawkins est le premier Anglais à pratiquer le commerce des esclaves entre l'Afrique occidentale et le Nouveau Monde.

1565-1571 : Legazpi soumet les Philippines et fonde Manille (1571).

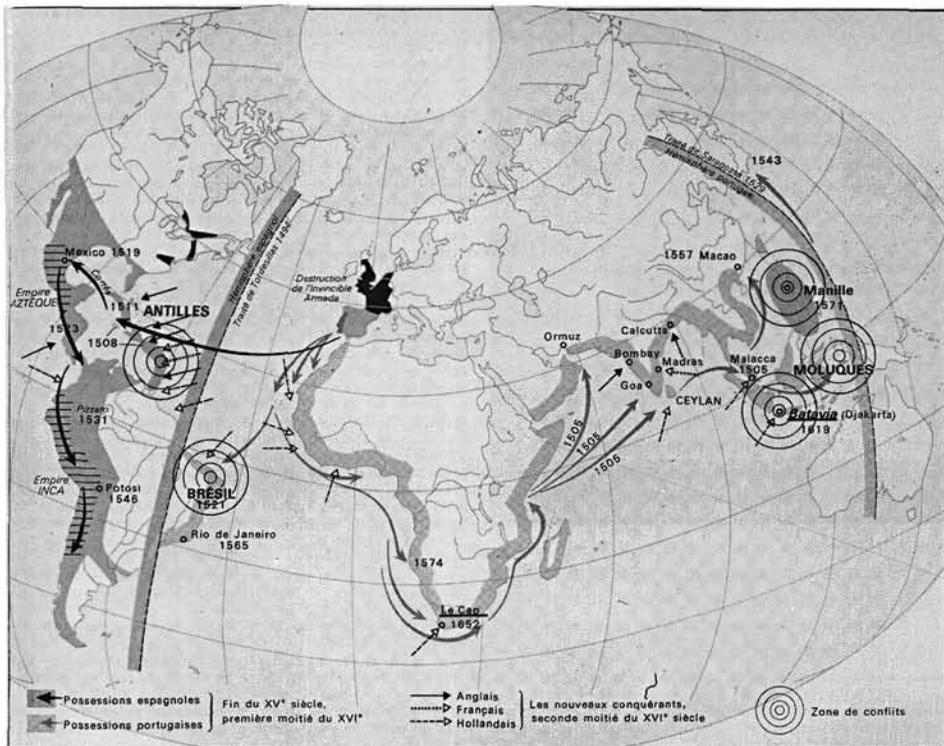
1565 : les Portugais fondent Rio de Janeiro.

1574 : débuts de la colonisation portugaise en Angola.

1577-1580 : courses de Francis Drake sur les côtes du Pacifique.

ATLAS HISTORIQUE / 139

XV^e/XVII^e SIÈCLE



Sir Walter Raleigh en Virginie.

Les Français au Sénégal.

1584 : sir Walter Raleigh fonde la Virginie.
 1600 : fondation de la Compagnie anglaise des Indes orientales.
 1602 : Compagnie hollandaise des Indes orientales.
 1608 : Samuel de Champlain fonde Québec.
 1609 : les Portugais perdent Ceylan au profit des Hollandais.
 1619 : les Hollandais fondent Batavia.
 1620 : traversée du Mayflower, le bateau des Pilgrim Fathers.



Une caravelle.

1584

1621 : Compagnie hollandaise des Indes occidentales.
 1624 : les Hollandais prennent pied à Taiwan.
 1624-1654 : guerres hollandais-portugaises pour le Brésil.
 1625-1664 : les Français s'installent dans les Antilles.
 1637 : établissements français le long du Sénégal.
 1641 : les Hollandais prennent Malacca aux Portugais.
 1642 : fondation de Montréal (Ville-Marie).
 1657 : les Hollandais fondent Le Cap.
 1664 : Colbert fonde la Compagnie des Indes orientales ; la Nouvelle-Amsterdam, fondée en 1626, devient New York.
 1682 : Cavalier de La Salle prend possession de la Louisiane.
 1686 : Louis XIV annexe Madagascar.
 1697 : traité de Ryswick : la France reçoit Haïti.
 1699-1702 : débuts de la colonisation française en Louisiane.

1637



5. Le mesurage des chefs autochtones à Tenochtitlan en 1521, codex de Diego Duran, 1579.

SYSTEME MONDE

L

es transnationales

Les « multinationales » fascinent depuis longtemps par leur puissance, leur omniprésence, leur art de la publicité. Leurs budgets rivalisent avec ceux des États, elles ont fait et défait des gouvernements. Leur rôle n'a pas faibli, mais elles ne sont plus l'apanage des États-Unis et de l'Europe.

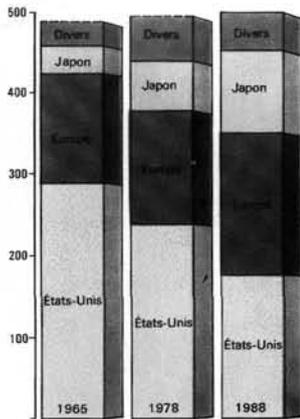
La puissance économique d'un pays se mesure à la fois à celle de l'État et à celle des grandes entreprises, toutes deux liées et plus associées qu'affrontées. Les grandes firmes — qu'il vaut mieux nommer « transnationales » que « multinationales » dans la mesure où elles ne relèvent pas vraiment de plusieurs nations, mais d'un pays dont elles portent volontiers les couleurs — sont fort anciennes. Leur rôle n'a cessé de croître à la faveur du succès de certains produits (le pétrole notamment), des avantages de la concentration des moyens de production (automobile, construction navale), même dans le secteur des industries nouvelles (électronique).

Elles ont développé et conservent le meilleur potentiel de recherche. Des ini-

tatives peuvent venir d'ailleurs, notamment des PME, comme pour les micro-ordinateurs : celles-ci sont vite récupérées par les grandes firmes qui les reprennent à leur compte.

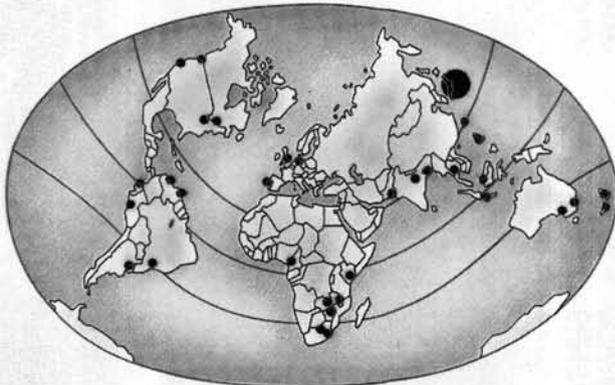
Les transnationales ont des structures très complexes : elles jouent sur la législation des pays où elles exercent leurs activités pour prendre ou non des distances avec leurs filiales, ou encore abandonner certaines fabrications à des sous-traitants. Selon les moments, elles ont cherché la diversification jusqu'à former d'étranges conglomérats, ou la concentration sur une activité dominante. Dans l'ensemble, les plus grandes firmes ont choisi la spécialisation. Depuis quinze ans au moins, ces firmes jouent aussi un rôle actif dans les marchés financiers.

Par le chiffre d'affaires au moins, les transnationales se comparent à des États parmi les moins négligeables, considérées tant dans leur budget public (IBM est supérieur à celui de l'Espagne et Exxon à celui des Pays-Bas) que dans leur produit national même (General Motors dépasse le PNB de l'Arabie Saoudite).



La dissémination des grandes firmes

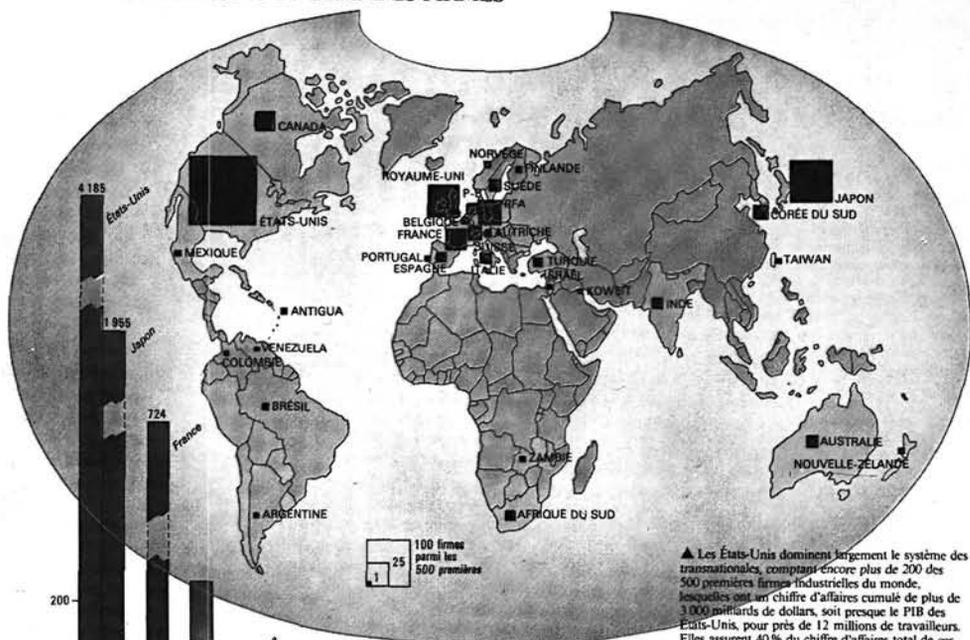
▲ Les vingt dernières années sont marquées par le développement des firmes transnationales d'Asie et l'apparition de celles d'Amérique latine. Si les États-Unis dominent encore le tableau, c'est aussi que les grands consortiums japonais sont éclatés entre plusieurs firmes spécialisées : le premier, Toyota, n'apparaît ainsi qu'au 12^e rang mondial. Néanmoins, la croissance de leur nombre est spectaculaire comme, à distance respectueuse, celle des firmes coréennes. Les positions de l'Europe occidentale s'effritent lentement. Les « nouveaux États industrialisés » montent au tableau, mais sont encore discrets.



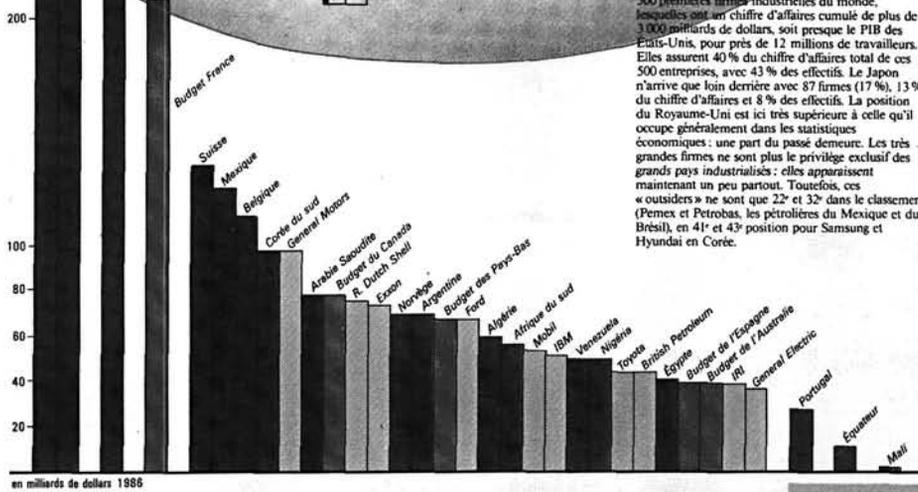
Les unités d'assemblage de Toyota en 1989

◀ Premier constructeur automobile japonais, Toyota est passé du 14^e rang mondial en 1960 au 3^e rang dès 1982. Vers la fin des années 1970, Toyota crée des filiales aux Philippines, en Thaïlande, en Australie, au Portugal, au Brésil et dans dix autres pays. En 1977, cette transnationale produisait 2,7 millions de véhicules. En 1986, ses exportations vers les États-Unis et l'Europe représentant 66 % du volume total exporté, Toyota décide d'implanter deux usines d'assemblage aux États-Unis (Ontario et Kentucky) d'une capacité de 250 000 véhicules par an. Dans le même temps, elle développe ses positions dans la zone Pacifique et devient rapidement le premier groupe automobile australien (son objectif est de produire 170 000 véhicules par an). Récemment la firme a décidé de créer 2 unités d'assemblage au Royaume-Uni (à Burnaston et dans le Derbyshire) ainsi qu'une usine de moteurs. Cette décision, très contestée par les constructeurs européens, vient colmater la désindustrialisation du Royaume-Uni qui a eu pour conséquence de faire de ce pays un des principaux demandeurs d'emplois industriels.

LA RÉPARTITION DES GRANDES FIRMES



▲ Les États-Unis dominent largement le système des transnationales, comptant encore plus de 200 des 500 premières firmes industrielles du monde, lesquelles ont un chiffre d'affaires cumulé de plus de 3 000 milliards de dollars, soit presque le PIB des États-Unis, pour près de 12 millions de travailleurs. Elles assurent 40 % du chiffre d'affaires total de ces 500 entreprises, avec 43 % des effectifs. Le Japon n'arrive que loin derrière avec 87 firmes (17 %), 13 % du chiffre d'affaires et 8 % des effectifs. La position du Royaume-Uni est ici très supérieure à celle qu'il occupe généralement dans les statistiques économiques : une part du passé demeure. Les très grandes firmes ne sont plus le privilège exclusif des grands pays industrialisés : elles apparaissent maintenant un peu partout. Toutefois, ces « outsiders » ne sont que 22^e et 32^e dans le classement (Pemex et Petrobras, les pétroliers du Mexique et du Brésil), en 41^e et 43^e position pour Samsung et Hyundai en Corée.



Volumes comparés

■ PNB des États ■ budget des États ■ chiffre d'affaires des firmes

Systeme Monde... 170
Systeme Monde... 172
Zones franches... 178

Boichard, pour ne citer que ces deux exemples, *La puissance économique* illustre et explore un thème unique: celui qui est clairement évoqué dans le titre! Pour ce faire, cependant, le champ d'étude s'élargit à plusieurs grands chapitres.

L'oeuvre est d'ailleurs divisée en dix grands chapitres intitulés: 1) *Les hommes*; 2) *La terre*; 3) *Les matières premières*; 4) *Monnaie et pouvoirs financiers*; 5) *Recherche et innovation*; 6) *Les industries de pointe*; 7) *Les communications*; 8) *Le social et le politique*; 9) *L'effort militaire*; et enfin 10) *Le système monde*. Un total de 76 thèmes y sont traités, certains «classiques», d'autres nouveaux, ici aussi deux pages étant réservées à chacun d'entre eux. Dans ces pages sont rassemblés cartes, graphiques et commentaires mais pas de photos ni de tableaux chronologiques à proprement parler. Mais la somme des informations statistiques présentées sous formes de tableaux et de graphiques et à même les cartes est tout à fait impressionnante. D'autant plus que le volume contient un solide «tableau de bord mondial» en annexe.

Plusieurs thèmes sont à la fois originaux, bien présentés et éloquentes. C'est le cas notamment des *migrations universitaires* alors qu'est clairement représenté le rôle de métropoles de l'enseignement que jouent l'Europe et l'Amérique du Nord à l'endroit des pays du Tiers monde (p. 24-25). Le commentaire qui accompagne la carte souligne l'intervention directe des firmes transnationales dans le domaine de l'enseignement, notamment par le biais des *Business Schools*.

Au chapitre des matières premières, une planche est consacrée à *l'automobile: de la crise à la guerre des firmes* (p. 72-73). Bien que la place de ce thème dans ce chapitre ne soit pas expliquée — on trouve dans cet atlas quelques anachronismes de ce genre — le sujet lui-même est traité de façon claire. On y voit notamment la croissance phénoménale de l'industrie japonaise de l'automobile mais aussi la reprise ou du moins la résistance de l'industrie européenne et le recul de l'américaine. Surtout l'évolution de la part des marchés occidentaux tenue par des constructeurs japonais apparaît saisissante.

Plusieurs autres thèmes illustrent la puissance montante du Japon mais aussi les atouts dont disposent encore les États-Unis, notamment grâce à la propriété des *banques de données* (p. 106-107). Si la domination américaine persiste dans le domaine de *l'aéronautique*, la concurrence se fait de plus en plus vive et ici elle vient de l'Europe et notamment de la France (p. 110-111). Quant à la *filière électronique* jadis dominée par les États-Unis, elle est de plus en plus soumise à la supériorité japonaise (p. 114-115).

À parcourir cet atlas, on voit à quel point les principaux enjeux économiques sont vraiment planétaires et à quel point les principaux protagonistes sont peu nombreux: l'Europe, les États-Unis et le Japon. Bien sûr, il y a d'autres participants mais l'ensemble des cartes illustre bien le jeu à trois qui domine le «système monde». À cet égard, le dixième chapitre consacré précisément à ce thème et préparé par Roger Brunet constitue une belle synthèse (voir fac-similé). Il y est rappelé la part tout à fait déterminante et sans cesse croissante prise par les firmes transnationales dans les affaires de ce monde, qu'il s'agisse de l'industrie automobile avec l'exemple de Toyota (p. 176-177) ou de l'aérospatiale avec Rockwell ou Lockheed (p. 113).

La puissance économique, sans être encyclopédique au même titre que *L'histoire de l'humanité*, ce qui est normal étant donné le thème unitaire, et sans être aussi séduisant comme atlas, n'en représente pas moins un remarquable exemple du pouvoir didactique de la synthèse cartographique. L'une et l'autre, ces deux oeuvres ne représentent pas seulement d'excellents outils d'enseignement mais aussi de véritables lieux de recherche par l'énorme quantité d'information qu'ils rassemblent. À cet égard, on ne peut que regretter

l'indigence bibliographique des deux atlas. Il y a certes, dans le cas de l'imposant dossier statistique qui clôt *La puissance économique*, une identification des principales sources utilisées. Mais au delà de cela, on ne trouve aucune bibliographie, aucun renvoi aux sources qui ont permis la constitution des cartes et des commentaires rassemblés sous quelque 235 thèmes... Une telle impasse est décidément devenue une mode parmi les producteurs d'atlas thématiques, une mode que l'on doit souhaiter voir disparaître.

NOTE

¹ Signalons que *L'histoire de l'humanité* a été publiée sous plus d'un titre et chez plus d'un éditeur. On peut en signaler au moins deux copies conformes, ou presque. Ainsi la première édition, avant de paraître chez Hachette en 1987, avait été publiée en 1986 sous le titre de *Le Grand Livre de l'histoire du monde*, par le Club France Loisirs avec l'autorisation de Hachette. De plus, toujours avec une reconnaissance du copyright de Hachette, la même oeuvre paraissait en 1987 chez Harper and Row sous le titre de *The Harper Atlas of World History*.

SOURCES CITÉES

Oeuvres recensées

VIDAL-NAQUET, Pierre et BERTIN, Jacques, éd. (1989) *Atlas Hachette. L'histoire de l'humanité*. Paris, Hachette, 2^e édition, 339 p.

VALLAUD, Pierre, éd. (1990) *Atlas Hachette. La puissance économique*. Paris, Hachette, 235 p.

Autres sources citées

DE KONINCK, Rodolphe (1989) La stratégie des atlas de géopolitique. *Cahiers de géographie du Québec*, 33(90): 395-408.

DUBY, Georges, éd. (1987) *Atlas historique*. Paris, Larousse, 2^e édition, 324 p.

KIDRON, Michael et SEGAL, Ronald (1984) *Nouvel atlas encyclopédique du monde*. Paris, Calmann-Lévy, non paginé.

PRÉVOT, Victor et BOICHARD, Jean (1987) *Géopolitique transparente. Atlas-panorama de géopolitique mondiale*. Paris, Magnard, 256 p.

TESSIER, Yves (1989) Tendances récentes dans la production des atlas. *Cahiers de géographie du Québec*, 33(88): 73-88.

(Acceptation définitive en avril 1990)

CARTOGRAPHIE

Photomécanique : Chantai GAUMOND